

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LE SACRÉ-  
CŒUR DE N. S. JÉSUS-CHRIST.

Dieu, il y a cent cinquante ans, au moment où se préparaient les périls, nous avait ouvert dans son cœur un gage de tendresse. Nous avons été attaqués par le jansénisme : Dieu nous montra que le Christianisme n'est pas seulement toute vérité, mais toute tendresse. De plus, en nous ouvrant son cœur, il avait attaqué le rationalisme, parce que le rationalisme se fonde sur la vaine puissance des raisonnements, et non sur le cœur et les entrailles de l'homme ; il nous enseignait par là que pour croire il ne faut pas seulement raisonner, mais qu'il faut aimer. Il nous signalait le vice radical du jansénisme, du rationalisme et du despotisme, qui foulaient aux pieds la conscience, la nature, la foi, pour ne voir dans les choses humaines qu'une démonstration mathématique, que des rouages qui s'enchaînent fatalement les uns dans les autres, enfin, que la volonté d'un seul qui s'impose à la volonté de tous.

Aussi, par cette dévotion, nous devons vaincre cette triple cause de nos maux. C'était par les entrailles de Notre-Seigneur, par les entrailles du cœur chrétien que nous devons vaincre la sévérité outrée du jansénisme ; c'était par les entrailles de Notre-Seigneur par les entrailles du cœur chrétien que nous devons vaincre ce froid rationalisme qui nous ôtait toute connaissance supérieure de Dieu et de toutes les beautés qui charment la vie ; c'était par les entrailles de Notre-Seigneur, et par les entrailles du cœur chrétien que nous devons vaincre le despotisme, qui n'était pas naturel à notre pays, pas plus qu'au sang chrétien. Tout cela s'est accompli par le cœur de Notre-Seigneur *qui est doux comme le miel et fort comme le lion*, pour faire allusion à un passage de l'Écriture, et qui est devenu le remède efficace appliqué à nos maux. ....

O très sacré Cœur de Notre-Seigneur ! Père des miséricordes ! sanctuaire des grâces ! vous nous fûtes donné, il y a cent cinquante ans, par un excès de votre tendresse.